

ADMINISTRATION
3, Rue du Marché-des-Patriarches
PARIS (5°)

Paraissant mensuellement

le Paria

Tribune du Prolétariat Colonial

報 働 勞

Abonnement, Un an : 3 francs

TRAVAILLISME et COLONIES

D'un commun accord, Whigs et Fors ont fait place aux travaillistes dans la direction de l'empire britannique. Ils pensent avec juste raison que la politique traditionnelle alternative appliquée par eux jusqu'ici, ne subira aucune modification de principe du fait de l'arrivée au pouvoir des chefs du mouvement ouvrier réformiste.

Cela ne peut faire aucun doute en ce qui concerne l'action coloniale. Le filateur du Lancashire et le commerçant de la City, dont la fortune est faite du sang et de la chair de 444 millions de colonisés, n'ont aucun illusion sur ce point. Ils savent qu'une nouvelle révolte des Cipayes ne leur ferait pas courir les mêmes risques que celle de 1857, grâce à la poigne solide de Ramsay Macdonald. Hélas ! les Sikhs du Pendjab et les noirs de Johannesburg le savent aussi.

Les travaillistes, en effet, comme les impérialistes, ont une « politique » coloniale. C'est celle de la II^e internationale à laquelle adhère le Labour Party. L'examen des résolutions de congrès pourrait nous montrer l'opinion de cette organisation de « civilisés » sur le colonialisme et sur la « colonisation humanitaire », la plus monstrueuse association de mots qu'on ait jamais réalisés. Mais nous pensons qu'il est plus utile d'en appeler aux actes, qui seuls comptent à nos yeux.

En 1914, cette internationale pourrit jusqu'à la moelle a fourni une série de ministres aux gouvernements impérialistes. Non contents de sanctionner, par la plus honteuse des unions sacrées, l'exploitation coloniale de leurs maîtres, ils aidèrent au massacre de centaines de milliers d'esclaves de toutes couleurs jetés dans le charnier européen.

En France, les Albert Thomas, les Compté-Morel, ont poussé à la tuerie des milliers d'Algériens, de Malgaches et Sénégalais, arrachés par la force à leurs douars ou à leurs cases. En Angleterre, Henderson a envoyé se faire tuer dans les plaines de Flandre des Indes.

Et que dire de Vandervelde, cet autre ministre roi qui, lorsque se posa pour la Belgique la question du Congo belge, se fit le plus éloquent avocat de l'annexion. Un socialiste aurait-il pu accepter que sa patrie fut privée du commerce fructueux du caoutchouc et de l'ivoire ? La « colonisation humanitaire » exigeait, au contraire, que 17 millions de nègres, sous la conduite du gourdin et des mitrailleuses, fournissent à la Belgique les moyens de parfaire sa civilisation.

Tels sont quelques comparses en socialisme de Ramsay Macdonald, premier ministre de Sa Majesté.

Ces quelques faits suffiraient pour vous donner une indication sur la politique que comptent suivre les travaillistes à l'égard des colonies. Mais les nouveaux parvenus de Westminster ont trouvé que ce n'était pas suffisant comme démonstration. Arrivés au pouvoir il y aura bientôt deux mois, ils n'ont rien de plus pressé à faire que de nous montrer la façon humanitaire dont ils s'y prennent pour coloniser (car ils n'abandonnent pas la colonisation). Cela se traduit par un massacre de Sikhs Akhalis dans le Pendjab.

Et quelle est l'attitude du gouvernement travailliste en présence du mouvement swarajiste indien ?

Lord Olivier l'a définie, au nom du gouvernement, à la Chambre des lords. Il a défendu le droit des Anglais de rester dans l'Inde. « Car ce sont eux, dit-il, qui ont fait l'Inde actuelle et sans eux le mouvement nationaliste lui-même n'aurait jamais pu prendre naissance dans ce pays. » Il est douteux que les plus forcés des impérialistes aient jamais prononcé des paroles d'un tel cynisme. Combien est petit à côté de lord Olivier cet autre ministre travailliste qui déclarait nécessaire la construction de cinq nouveaux croiseurs pour donner du travail aux chômeurs et combien lord Curzon a dû se sentir humilié, lui qui s'y connaît en perfidies bourgeoises.

Sans doute, l'Angleterre a fait quelque chose dans l'Inde, mais à quel prix ? et au profit de qui ? Les richesses qu'elle en a tirées et dont elle est si fière aujourd'hui, traduisent le régime de boue et de sang qui constitue l'histoire coloniale de l'Inde, comme toutes les histoires coloniales d'ailleurs. Ces richesses, c'est le capitalisme anglais qui en profite, il en formera de nouvelles armes d'exploitation, mais la révolte aussi grandira et s'organise.

Les peuples coloniaux n'ont pas d'illusions sur le mouvement travailliste, qui représente une oligarchie ouvrière corrompue par l'impérialisme ; ils comptent d'abord sur eux ; unis aux prolétaires révolutionnaires de tous les pays, ils abattront l'impérialisme international. Ils n'attendent rien de Londres, mais ils sauront suivre la voie que leur indique Moscou et la III^e Internationale.

LARRIBERE.

La leçon de la Russie

Les Ouvriers d'Alexandrie occupent les Usines

Où il y a capital, il y a prolétariat et luttes ouvrières. Aucun pays ne peut se dérober à cette loi. Les peuples des colonies qui n'avaient combattu que le colonialisme, se réveillent à la lutte de classe contre le capital européen et indigène. Partout, dans l'Inde, en Turquie, aux îles de la Sonde éclatent des grèves aussi gigantesques que celles des ouvriers européens.

L'exemple suivant est assez éloquent sur le réveil de la conscience de classe parmi les ouvriers coloniaux.

Une grève a commencé il y a trois mois dans une usine d'industrie textile d'Alexandrie.

Le gouvernement tenta un accord, il y a une quinzaine de jours, mais les ouvriers déclarèrent qu'ils voulaient suivre l'exemple de leurs camarades de Turin en 1919.

Au nombre d'un millier, dit-on, ils restèrent dans l'usine, où ils avaient l'intention de travailler pour leur propre compte et de former une sorte de soviet ; leurs femmes s'étaient chargées du ravitaillement. Les employés de l'usine cotonnière d'Egoutin imitèrent les ouvriers de la Filature, mais le premier ministre, Zaghloul pacha, intervint et, par la pression des troupes, nous dit l'agence Reuter, a obtenu que les ouvriers évacuent les usines.

Et ceci encore nous montre que tous les bourgeois se ressemblent aussi.

Vers la Russie Libre

Li Sia Ao, nouveau représentant de la Chine à Moscou, a déclaré dans une interview que le rétablissement des relations sino-soviétiques normales ne se fera pas attendre. Les négociations seront menées à cet effet au cours d'une conférence qui se tiendra prochainement à Pékin.

Tous les peuples orientaux vont vers cette Russie libérée de ses maîtres et contre laquelle se dressent encore les impérialismes occidentaux.

PERMANENCE

« Union Intercoloniale », chaque dimanche matin, de 10 heures à midi, au siège, 3, rue du Marché-des-Patriotes.

L'Infamie de la bourgeoisie algérienne

Cinq années se sont écoulées depuis qu'une délégation de bourgeois algériens vint à Paris faire une démarche infame auprès du gouvernement pour la prorogation de l'indigénat.

Cette délégation était composée de marabouts débauchés, de cafés serviles et d'élus indigènes répugnant de lâcheté et de trahison. Ils furent les agents de l'impérialisme français qui usa de leur concours et d'une grossière supercherie pour retirer aux Algériens les maigres droits qu'ils lui avaient arrachés la veille. Ils répétèrent le prétexte que leur souffla le gouvernement : l'accession des indigènes aux droits de citoyen français serait pour eux un danger ; donner une liberté politique à une population inéducable serait remettre une arme à feu entre les mains d'imprudents enfants. Quel cynisme ! Oui, la suppression de l'indigénat ne pouvait être un danger que pour les colons enrichis de la sueur du burnous, pour cette légion de fonctionnaires corrompus, de caïds voleurs qui voyaient la fin de leur règne d'exploiteurs. Dorénavant, l'indigénat formulait ses revendications, il en avait les droits. Pour eux finissaient les tripiers et la soumission d'un troupeau de cinq millions d'êtres dont on tondait la laine à même le dos. Finies aussi les sinécures, les expéditions, les bastonnades.

Pour accomplir cette coquinerie, le colonialisme français en chargeait sa complice, la bourgeoisie algérienne. Ignoble besogne ! Digne d'une bourgeoisie ignorant son rôle historique et se montrant plus réactionnaire que le conquérant européen.

Ce penser pourtant de cette clique d'entrepreneurs qui se jette d'extase devant l'évolution des peuples islamiques de la Turquie, de l'Egypte, de l'Inde, quand elle-même, par son action, soutient le jeu de l'impérialisme et empêche l'évolution des autres peuples islamiques ? Cette « élite » a oublié le rôle, plus grand, que lui dictent les lois mêmes de l'évolution et du progrès. En baïllonnant ses frères de misère, en les maintenant dans l'état d'esclavage, elle a arrêté sa propre évolution. Elle ne se doute pas que ses « frères » indigènes sont dans une situation politique et économique précaire, moins elle aura cette chance de parvenir ! Elle restera toujours un bas maquisard entre l'impérialisme français et ses frères miséreux. Cette situation leur suffit peut-être. Elle ne suffit pas à l'ensemble des peuples opprimés.

Si la bourgeoisie indigène ne se développe pendant la guerre, qu'elle ne se trompe pas ; elle a profité des circonstances qui existaient son concours et applaçaient les haines que lui vouait la bourgeoisie européenne. L'après-guerre a rétabli l'hostilité du colonialisme pour son développement. Et elle, en aveugle, s'obstine à prêcher la passivité à la masse, comme si l'on pouvait arracher, par la docilité, des concessions à un gouvernement impérialiste.

Il apparaît donc indéniable maintenant que l'émancipation des indigènes algériens sera l'œuvre des exploités eux-mêmes. La guerre, en développant le machinisme, en rapprochant les peuples, a éveillé la conscience de classe du prolétariat. La bourgeoisie algérienne peut rester dans sa léthargie, les masses ouvrières indigènes que le capitalisme européen jette dans les centres industriels font dans l'enfer de l'usine leur éducation de classe. Ils apprennent dans la lutte pour l'existence que toutes les bourgeoisies se ressemblent, et pour abattre l'exploitation ils feront comme la Russie soviétique : d'un coup de balai, ils nettoieront deux régimes : l'impérialisme français et la bourgeoisie oppressive indigène. Ils ne se sacrifieront pas pour instaurer une bourgeoisie nationale, mais la révolution communiste les anéantira l'impérialisme et le nationalisme exploités.

ALI BABA.

Après la Mort du Maître

(Rosta). — La mort de Lénine a provoqué une affliction particulièrement profonde chez les peuples orientaux.

A Téhéran, le cabinet tout entier, avec à sa tête le président du Conseil et accompagné des représentants des légations étrangères et d'hommes politiques notables s'est réuni au siège de la Représentation de l'U. R. S. S.

Le président du Conseil a déclaré que le peuple persan vénère les enseignements de Lénine.

Le plénipotentiaire de l'U. R. S. S. a reçu la visite d'une délégation des autorités religieuses de Téhéran, du leader des nationalistes misopotamiens, Halesi, et de nombreuses délégations provinciales. Tous témoignent du deuil immense que ressentent les peuples opprimés par la disparition de leur grand protecteur.

L'ambassadeur turc a déposé une couronne sur le cercueil de Lénine. Tout le monde pleure celui qui fut le libérateur de la Russie et qui devait être celui de toutes les colonies. Son exemple pourtant nous reste. Imitons-le !

COLONIAUX !
« LE PARIA » EST VOTRE JOURNAL.
LISEZ-LE ET FAITES-LE LIRE.

BOLCHEVISME et COLONIES

La question coloniale constitue un des points qui différencient le plus nettement la II^e et la III^e internationale. Alors que la première était une Internationale de nationalités multiples, mais de même race, l'Internationale Communiste est une organisation de races multiples. Elle unit dans son sein le mineur gallois, le prolétaire américain, le coolie chinois, l'ouvrier indien. Elle a rompu définitivement avec cette mentalité d'esclavagiste « civilisés » et dont est fortement imprégné l'Indépendant Labour Party. Le rôle de l'Internationale Communiste est de souder intimement le mouvement prolétarien et le mouvement d'émancipation colonial en vue de la lutte implacable contre l'ennemi commun : l'impérialisme international.

Nos camarades bolcheviks ne se sont pas contentés de l'affirmation platonique du droit des populations coloniales à une libre détermination de leur régime politique. Ils sont immédiatement passés aux actes.

La Russie est le seul pays du monde où les exploités d'Occident et d'Orient ont la possibilité de se réunir en paix dans des Congrès où ils définissent en commun leurs tâches.

En 1920, eut lieu à Bakou, le 1^{er} Congrès des peuples orientaux où, pour la première fois, Turcs, Persans, Afghans, Arabes, etc., fraternellement unis, échangèrent leurs vues sur la meilleure façon de conduire la lutte anti-impérialiste.

En 1922, eut lieu à Petrograd et à Moscou le Congrès des révolutionnaires d'Extrême-Orient. Les organisations révolutionnaires de Chine, du Japon, de la Corée, de la Mongolie, de Java y furent représentées. Cette réunion fut des plus opportunes au lendemain de la Conférence de Washington, où quatre grandes puissances capitalistes conclurent un accord pour l'exploitation en commun de l'Extrême-Orient.

De plus, il existe à Moscou une Université des peuples orientaux destinée à former une élite du prolétariat colonial qui aura à conduire ses frères opprimés dans le chemin de la libération totale.

Il faut surtout marquer l'aide morale et matérielle fournie par l'Etat prolétarien russe au mouvement émancipateur turc et aux tentatives de libération du peuple persan.

Ce n'est là qu'un début dans le travail

immense que doit accomplir l'Internationale Communiste. Des déclarations récentes nous montrent qu'il s'accroît de plus en plus au cours d'une interview. Rykov, président du Conseil des Commissaires du peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (U. R. S. S.), déclarait ces jours derniers ce qui suit :

La politique recommandée par Lénine vis-à-vis des peuples orientaux, qui consiste à leur apporter une aide désintéressée pour leur renaissance nationale, a eu pour résultat d'acquiescer toutes leurs sympathies aux Soviets et de rendre le nom de Lénine extrêmement populaire.

La même façon d'agir continuera à resserrer nos liens avec la Turquie, la Chine, la Perse, l'Afghanistan et tout l'Orient. Ainsi nous étendons aux peuples orientaux la politique d'auto-détermination nationale appliquée aux nationalités de l'U. R. S. S. dont les intérêts sont constitutionnellement garantis par le Conseil des Nationalités.

Plus récemment, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce Russo-Orientale, Tchitchérine a fait les déclarations significatives que voici :

Les peuples habitant l'Union Soviétique entrent dans une nouvelle ère de leur développement historique et les peuples d'Orient traversent également une nouvelle période de leur existence. La politique amicale qui nous lie à eux, politique basée sur la communauté d'intérêts et non sur une imitation complète et réciproque dans les affaires intérieures, nous a été en tous points dictée par Lénine.

Au début, nos rapports amicaux étaient d'ordre exclusivement politique, lorsque la Russie soviétique et les Etats orientaux luttaient pour leur indépendance contre l'ennemi commun, l'impérialisme mondial. Maintenant, nous et les peuples orientaux, nous nous trouvons devant une tâche de plus longue haleine, celle du développement de nos forces productives et de la conquête ou de la défense de notre indépendance économique.

Déjà, dans les télégrammes qui relient les discours de lord Curzon et de M. Baldwin, critiquant la reconnaissance de jure de la Russie soviétique sans garanties préalables, on sent poindre l'inquiétude touchant le renforcement de la situation internationale russe. Selon eux, cela nous laisse la possibilité de développer la collaboration économique de la Russie et des peuples orientaux pour le libre jeu de nos forces productives.

Nous sommes intéressés à ce que l'Orient ne soit pas économiquement asservi par le capital mondial.

L'ensemble de ces faits nous expliquent les ricanements de lord Curzon et de lord Olivier. Mais ils nous montrent aussi que, seuls l'Etat prolétarien russe et l'Internationale Communiste sont capables de conduire les peuples opprimés à leur libération.

La conspiration du Silence

De Louzon à Colrat

La grande presse a fait grand bruit autour de l'expulsion du journaliste Colrat Raymond, frère de notre incapable ministre de la Justice. Elle a invoqué les grands principes de la liberté de la presse et estimé que Colrat n'avait commis aucun crime, étant donné qu'il n'avait fait qu'user du droit de critique à l'égard de la Résidence française et qu'il ne s'était livré, vis-à-vis des indigènes, à aucune propagande par la parole et par la plume.

Cela revient à signifier qu'il ne faut pas confondre un quelconque journaliste bourgeois avec Louzon expulsé aussi de Tunisie pour avoir, dans ses actes et ses écrits « porté atteinte aux droits et pouvoirs (!) de la République française en Tunisie ».

Il y a deux poids et deux mesures en France. Une pour Colrat, qui est une victime, et une autre pour le criminel (!) Louzon.

On oublie seulement que Louzon a fait sur le gouvernement de la résidence en Tunisie, sur la politique coloniale de la France et sur les visées de l'impérialisme français aux colonies des critiques que n'a jamais pu démentir l'instruction ni le procureur.

On veut oublier que Louzon prêchait la fraternité des ouvriers français et arabes contre la politique de l'impérialisme français.

On ne veut se souvenir que d'une chose, c'est que sans considérations patriotiques, il a pris la défense des indigènes volés contre les colonisateurs voleurs et qu'il s'est de ce fait livré vis-à-vis des indigènes à une propagande dangereuse pour les intérêts des bourgeois français. Crime abominable que seule l'expulsion pouvait punir.

Et il fut expulsé. Et son expulsion, décidée il y a deux ans, n'a pas fait hurler les journaux de gauche, n'a soulevé aucune protestation dans les partis soi-disant démocratiques. Tous les bourgeois se sont tus, puisqu'on frappait un ennemi de la colonisation.

Ça n'est plus du tout la même chose pour Colrat, qui a su ne rien dire des beautés de cette colonisation et qui a ménagé ses cri-

tiques à l'égard des puissances d'argent. Celui-là on l'encense, et on lui tresse un couronne de martyr.

Nous, indignés seulement par la mesure inique, nous regardons du côté de la Tunisie en nous demandant : Quand Louzon y pourra-t-il retourner continuer sa saine besogne de fossoyeur de l'impérialisme et de libérateur des colonies ? Quant à Colrat, dont les indigènes ne s'aperçoivent même pas de l'expulsion, il est assez payé pour se taire et reglifier dans de prochains articles son « Poincaré l'honneur » qui a fait tuer sur les champs de bataille de France plus de cent mille soldats indigènes, tombés pour la défense d'intérêts qui n'étaient les leurs.

M. J.

L'Arbitraire en Tunisie

Un radio de Tunis a annoncé la suspension par ordre résidentiel du journal arabe l'Acer Djedid, qui s'était montré violent dans ses appréciations sur l'œuvre de l'impérialisme français en Tunisie. Ce journal avait déjà été l'objet d'avertissements sévères (!).

Après la suspension de l'Acer du Peuple et des six autres journaux communistes arabes, la suspension d'Acer Djedid donnera aux indigènes une haute appréciation de la liberté en régime capitaliste et sous le règne du comble Lucien Saint.

C'est bien là aussi un signe de l'épouvante d'un régime qui se voit au bord de l'abîme. On veut empêcher la lumière de se répandre, mais les mesures se suivent et ne se ressemblent pas. Les masses coloniales et métropolitaines se révoltent et balayeront bientôt le règne de despotisme et d'exploitation qu'elles subissent.

L'effervescence dans l'Inde

Dans les provinces centrales, l'une des divisions les plus importantes de l'Inde, les partisans du swaraj ont commencé une politique d'obstruction systématique. Ils ont rejeté, en une heure, quatre projets de loi présentés par le gouvernement et proclamé leur intention de faire échouer de même toutes les mesures qu'on leur présentera, de manière à paralyser toute administration.

Tout va bien ! L'impérialisme anglais n'a pas encore longtemps à vivre et les autres impérialismes le suivront immédiatement dans la tombe. Vive l'Inde indépendante !

PERMANENCE

Le « Paria », chaque dimanche matin, au siège, 3, rue du Marché-des-Patriotes.

Mahatma Gandhi

L'humanité, journal communiste, qui seul, s'occupe des colonies en les présentant autrement que sous forme de comptoirs capitalistes et en défendant leur droit à l'indépendance la plus complète, a, ces jours-ci, publié cette intéressante étude sur Gandhi.

Les temps sont révolus où l'Empire britannique, triomphalement accroché aux croisées des routes du monde, semblait, comme la Rome des Césars, défier le hasard des siècles. C'est sur la terre sans fin des Indes, où trois cents millions d'hommes, impatients d'un esclavage séculaire, aspirent à l'indépendance nationale, que se joue son avenir.

Gandhi — que les Hindous ont appelé Mahatma, la « grande âme » — porte, en un corps débile, cette foi qui soulève les montagnes. Il a découvert sa vocation et sa règle, dans la lutte de vingt années qu'il livra, pour ses frères opprimés, dans l'Afrique du Sud et dont son action, dans l'Inde, à partir de 1914, ne fut que le prolongement.

D'abord, Gandhi fut candide et loyaliste. Il servit, avec ferveur, la cause anglaise qu'il croyait celle du « droit ». Après la guerre, le réveil fut terrible. La fusillade d'Amritsar, les emprisonnements des chefs du mouvement national, un redoublement de tyrannie anglaise montrèrent aux Hindous confiants ce que valaient les promesses prodiguées pendant le péril.

A la mort du chef réaliste Tilak, Gandhi héritait de la lourde charge d'organiser la révolte. Il le fit dans un sens profondément hindou. Inscrit dans des résultats pratiques immédiats, habité d'un idéal moral analogue à celui des premiers chrétiens ou des franciscains, religieux avant tout, mais d'un hindouisme qui n'exclut pas, même sous des apparences dogmatiques étroites, une compréhension universelle, Gandhi veut mener son peuple à l'indépendance, par les voies de la non-violence.

Après avoir épuisé toutes les tentatives de rapprochement avec l'Angleterre, Gandhi lance un mot d'ordre aux Hindous : pas de révoltes armées, pas de sang versé, mais l'abandon de toutes les fonctions au service de l'Angleterre, la reconstruction de l'âme nationale par le retour au travail des artisans d'autrefois et la rupture avec la civilisation occidentale sous forme intellectuelle, esthétique et industrielle.

C'est dans cet idéal de renouveau qui ne repousse ni l'activité ni la révolte civique, mais qui nie et condamne la violence, que Gandhi voit le salut de l'Inde. Certes, on ne saurait être insensible à la grandeur de cette foi et à la figure du Mahatma paraît d'une pureté surhumaine. Mais Gandhi n'est pas seul ; derrière lui, le grand peuple hindou balète, et la sainteté n'est pas l'apanage des multitudes. L'esprit si profondément humain du chef s'est transformé, chez les disciples directs, en étroitesse dogmatique et sèche scolastique. Tout ce qui faisait le sublime de son évangile risque de tourner à la règle inerte et stérile.

Le fait, Gandhi bénit la souffrance créatrice des Hindous, et Romain Rolland se soucie moins des avantages matériels qu'ils eussent pu attendre de cette exaltation des Hindous et des musulmans, en une même lutte avide de sacrifice. On songe cependant à ce qu'un révolté comme Tilak ait pu obtenir, avec l'appui de la Russie, pour le salut de son peuple, le salut terrestre de son peuple sans en polluer l'âme.

Le livre de Romain Rolland s'arrête sur le sentier de la prison où les Anglais enfermèrent Gandhi. La prison vient de s'ouvrir et la tragédie continue, mais il ne semble deviner, dans l'appel que le Mahatma a lancé aux musulmans et aux hindouistes, qu'ils demeurent frères, quelque chose du cri déchirant de saint François à ses disciples, quand il vit son œuvre généreuse pervertie par le zèle ecclésiastique d'Hugolin. Gandhi sent peut-être que la « non-violence » ne suffit plus à animer des hommes qui portent, en eux, des désirs et des colères. Et c'est pour quoi nous pensons qu'il est, pour l'Inde, d'autres moyens de salut que la résistance pacifique. Elle a été un exemple de foi collective, elle n'est pas une solution.

Ch. André JULIEN.

Rien n'est changé

sous Zaglou Pacha

Une dépêche d'agence annonce que Fakhry, ministre d'Egypte à Paris, s'est rendu à Paris de France pour assister au mariage du Sultan d'Egypte, un couronnement et un souvenir de la part de l'Egypte. Il a prononcé un discours auquel répondit le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris.

Comment ! Le premier geste politique en France de Zaglou Pacha est un geste aussi stupide ! Lui, le roi de l'indépendance de l'Egypte, au lieu de se faire en France le champion de l'indépendance de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc et des autres colonies, il se fait, en compagnie de Gouraud, l'assassin de milliers de Syriens, le complice de stupides hypocrisies patriotiques.

Les Egyptiens n'ont pas dû beaucoup gagner à un ministre aussi bourgeois.

Procédés électoraux à la Guadeloupe

Il nous est revenu que le ministre des Colonies, — à l'effet d'assurer la réélection de M. Gratien Candace, le député impopulaire de Basse-Terre — se proposait d'envoyer une centaine de gendarmes à la Guadeloupe.

D'autre part, on nous informe que nombre de Guadeloupéens, fonctionnaires et particuliers présents en France, se disposent à retourner dans leur île natale, pour combattre M. Candace, qui entend se faire réélire une quatrième fois par la fraude administrative et la corruption réactionnaire.

Que les compatriotes de M. Candace partent en guerre contre lui, rien de plus naturel et nécessaire. Mais que le gouvernement se mette à imposer un représentant à une population qui, à aucun moment, n'en a voulu, à plus forte raison, il y a là quelque chose d'indigne dont M. Sarraut et le Cabinet dont il fait partie porteront la responsabilité.

Quel parlementaire soi-disant républicain et même indépendant, que les colonies coloniales n'indiffèrent pas, osera interpellé le ministre des Colonies à ce sujet ?

Aucun, car toutes ces mesures d'intimidation — appliquées par le colonialisme pour élire ses « députés » — leur sont trop connues pour les émouvoir. Il faudrait qu'elles s'attaquent au régime entier et le faire serait compromettre leur situation si lucrative de parlementaire.

Une Réunion coloniale à Paris

Samedi s'est tenue à Paris la réunion organisée par l'Union intercoloniale et que seule l'Humanité avait annoncée. La salle était archicomble et on y constatait la présence de tous les éléments des populations coloniales. Les députés des colonies qui avaient été individuellement convoqués, s'étaient abstenus de venir, à l'exception du député de la Guadeloupe, René Boisseuf.

Les six députés d'Algérie qui représentent les intérêts des colons et du capitalisme ne considéraient pas en effet qu'ils eussent à rendre un compte quelconque à la masse indigène opprimée de l'Afrique du Nord.

M. Candace avait fait savoir qu'il se réservait de répondre devant ses seuls électeurs, dans sa colonie, de son attitude au cours de la dernière législature. M. Diagne, le traître de chair à canon, avait compris d'instinct que sa place n'était pas au milieu des populations noires qu'il avait trahies. M. Galmot, député de la Guyane, le spéculateur des rhums, avait estimé prudent de s'en tenir au jugement des tribunaux. Les autres : Gasparin, Bousquet, Outrey, étaient déjà partis pour sauvegarder leurs intérêts électoraux.

M. Boisseuf mit en relief tous les crimes du colonialisme, mais fut incapable de dégager le remède concret, qui consiste, pour nous, à abattre le régime lui-même. Une intervention de notre camarade André Berthon, souligna toute la confiance que la masse opprimée des colonies devait placer dans la Révolution russe qui a proclamé le libre droit des peuples à disposer d'eux-mêmes comme la Révolution française, dont elle est la continuatrice. L'intervention de Berthon, dépourvue de son caractère électoraliste qui perce dans toutes les manifestations des députés coloniaux, a produit la plus grosse impression.

En fin de séance, l'ordre du jour suivant fut adopté par acclamations :

Les originaires des colonies, résidant à Paris, réunis le 1er mars 1924 à l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Après avoir entendu les citoyens Boisseuf, député de la Guadeloupe, Max Bloncourt, ainsi que André Berthon, député, membre de la commission parlementaire des colonies, au sujet des revendications à formuler par les masses indigènes à l'occasion des prochaines élections législatives :

Constatant tout d'abord qu'un grand nombre d'eux des colonies, régulièrement convoqués à cette consultation par l'Union intercoloniale, groupement englobant sans aucune distinction les originaires de toutes les colonies françaises, s'y sont dérobés et n'ont même pas daigné se faire exposer, témoignent ainsi de leur sans-gêne et de leur mépris vis-à-vis de la masse indigène ;

Déclarent s'associer aux critiques formulées par les différents orateurs, qui ont mis en lumière la plaie du colonialisme, provoquées par les appétits du grand capitalisme et de l'impérialisme.

Prémettent acte de la faillite de la représentation coloniale confiée à des hommes hostiles par leurs intérêts de clan et de classe, aux revendications des éléments indigènes les plus exploités. Cette expérience devra servir de leçon à ceux-ci, qui désormais ne devront chercher aide et appui qu'après de leurs frères d'exploitation et de misère métropolitains, c'est-à-dire les travailleurs des villes et des champs.

Les coloniaux présents s'engagent, en conséquence, à faire tous leurs efforts pour établir

une étroite cohésion entre le peuple travailleur de France et ses représentants, d'une part, et les masses indigènes opprimées d'autre part. Ils invitent leurs camarades résidant aux colonies à mener, sous la forme légale et ouverte, comme sous la forme illégale et clandestine, suivant les circonstances, une action vigoureuse, destinée à la réalisation des revendications immédiates des indigènes privés de libertés élémentaires de l'homme et du citoyen, ainsi qu'à l'obtention des droits que les travailleurs métropolitains ont déjà acquis sur le terrain économique. Que par leur résistance à l'oppression et par l'appui fraternel que leur fournira la France métropolitaine du travail, les indigènes des colonies les plus exploitées et les plus opprimées puissent voir naître l'espoir du jour où ils seront enfin des hommes libres, pouvant disposer librement du fruit de leur travail !

Se séparant aux cris de : Vive l'émancipation du prolétariat indigène ! Vive le rapprochement des peuples et des races !

Après la Réunion

Réformisme et Révolutionnarisme

Dans la réunion organisée, salle des Sociétés Savantes, le député de la Guadeloupe, Boisseuf, qui, seul, répondit à l'invitation de l'union intercoloniale (ses autres collègues ayant trop de lâcheté pour affronter les critiques des peuples qu'ils représentent), fit, dans son compte rendu de mandat, un exposé saisissant sur les horreurs du colonialisme. Certes, le tableau qu'il a brossé fut émouvant ; il illustrait tout l'arbitraire et la politique d'oppression pratiquées par le colonialisme pour « gouverner » les millions d'esclaves qu'il a sous sa botte.

L'auditoire, en majorité composé de coloniaux, n'a rien appris aux révélations de M. Boisseuf ; ils ont tout connu ces maltraitements et ces brutalités du colonisé, l'Européen. M. Boisseuf nous a décrit la maladie dont souffre la société, il a effleuré la cause économique de l'horrible organisation sociale actuelle, seule coupable de ces maux, mais là il s'arrête impuissant, ne voyant aucun remède radical au mal de l'oligarchie financière dominante. Il invoque seulement la justice, la liberté, l'humanité dont nous sommes payés pour savoir que ces grues métaphysiques sont un traitement qui prolonge les souffrances du patient. Boisseuf recule effrayé devant l'opération chirurgicale inévitable. Il croit qu'en appliquant un meilleur plan de mise en valeur des colonies (plan déjà conçu par le capitalisme européen) et qu'en développant l'exploitation technique avec une coopération intelligente entre les indigènes et leurs maîtres européens, en élevant l'état social de ces frères de couleur

c'est-à-dire en ramenant l'esclavage par le servage, le « bon » colonialisme le bonhumeur. On le dit, on le croit, on le croit, on le croit. Est-ce que la vieille Europe n'est pas arrivée au terme de la mise en valeur de ses richesses naturelles et au grand développement des forces productrices, tel qu'on le demande pour les colonies ? Est-ce que la géan-

a du plomb dans l'ail. S'il pouvait en être de même pour toutes les autres puissances capitalistes et si la lutte libératrice marocaine pouvait au moins se transformer en lutte libératrice pour toutes les colonies... C'est ça qui ferait baver des ronds de chapeaux à ceux qui comptent sur « l'empire d'outre-mer » pour grossir leurs fortunes. En attendant, à la face de tous ceux qui rêvent la colonisation complète du Maroc, nous crions :

« Vive le Maroc libre ! »

Vive le Maroc libre !

Depuis quelques jours, le monde des exploités coloniaux tressaille d'aise. Au Maroc, où la colonisation européenne fut si difficile, l'armée de l'impérialisme espagnol subit échecs sur échecs.

Les nouvelles les plus contradictoires continuent à affluer au sujet des événements qui se terminent sûrement par l'évacuation de la zone espagnole, ce qui, par ricochet, porterait un coup mortel à la politique de pénétration (?) du général Lyautey, actionnaire des grandes compagnies capitalistes du Maroc.

D'après des dépêches d'origine anglaise, les Rifains ont rompu les lignes espagnoles en deux points aux abords de Melilla, capturant cinq convois et 600 hommes. Ils ont abattu quatre avions.

L'un des principaux chefs rifains, à l'heure actuelle, serait le caïd Ali Benamor.

La ville de Melilla est encerclée par les tribus. Celles-ci ont réussi à infliger de lourdes pertes matérielles à leurs adversaires, et jusque dans la place elle-même. Les environs de Melilla sont dévastés par l'incendie.

Dans tous les ports de l'Espagne partent des renforts à destination du Rif.

Des mutineries militaires auraient éclaté à Malaga.

Enfin, on affirme que les négociants anglais de Gibraltar se plaignent que les communications télégraphiques et téléphoniques soient interrompues dans le sud de l'Espagne.

Naturellement, le Directoire espagnol exerce la censure la plus rigoureuse sur toutes les dépêches de source espagnole, si bien qu'il est impossible d'obtenir d'Espagne une confirmation des dépêches anglaises.

Primo de Rivera multiplie les notes officielles pour démentir les nouvelles de source anglaise.

Mais, malgré toutes ces réserves, le correspondant Havas ne peut empêcher la vérité de se faire jour. Il écrit que « l'envoi de troupes de renfort au Maroc fait partie des desseins du gouvernement, qui a décidé de profiter de l'occasion qui lui est offerte par la recrudescence d'hostilité des tribus en contact avec les positions espagnoles ».

Malgré l'équivoque voulue de la phrase, on comprend ce que signifie « la recrudescence d'hostilité ».

D'ailleurs, l'envoi de troupes de renfort est assez significatif en lui-même de l'importance de la défaite espagnole.

Si l'on tient compte que la situation intérieure de Primo de Rivera s'est, elle aussi, aggravée (protestations d'étudiants, nécessité de nouvelles poursuites contre des professeurs, etc.), on avouera que l'armée espagnole de Mussolini est en mauvaise posture.

En tout cas, la colonisation espagnole

Contre l'impérialisme !

Au secours du « Paria » !

Notre journal arrive maintenant péniblement à vivre. Le prix du papier a triplé, l'impression a doublé, les types qui ont le droit de vivre ont dû exiger une augmentation de salaires que supporte en partie (sans s'en plaindre) la caisse du Paria, les expéditions, sous le règne de Paul Laffont, ont renchéri et nous avons laissé le journal au même prix qu'avant la vague de hausse. Nous nous en ressentons.

Le Matin, le Temps, et tous les journaux de la presse vénales, vivent des réclames et des annonces que les musulmans paient. Ils émergent aux budgets secrets des ministères. Nous nous honorons d'être plus propres. Notre indépendance nous est plus chère que l'est le pain sous le règne de Chéron. Nous en sommes fiers.

Mais comme se pose l'angoissant dilemme : « Vivre ou mourir », nous nous tournons vers nos amis, nos collaborateurs de toujours et nous leur crions bien fort : « Au secours ! Au secours tout de suite ! »

Nous avons déjà reçu les sommes suivantes dont l'aide n'est pas à dédaigner. Mahatma Sawdar..... 10 »

Un communiste chinois..... 10 »

Pour l'émancipation des indigènes..... 2 50

Le Paria sera le journal des opprimés..... 5 »

Abd el Aziz ben Turpin..... 5 »

Un bourgeois communiste..... 50 »

Pour que les indigènes lisent l'Humanité et le Paria..... 10 »

Un pauvre diable..... 1 50

Trois bolcheviks anonymes..... 30 »

X..... 2 50

Charles Jomont..... 15 »

A bas l'impérialisme..... 10 »

John Williams..... 25 »

Pour mon Paria, seul journal des exploités..... 10 »

Un Algérien..... 10 »

Le bicot rouge..... 5 »

Ahmed Gharki..... 4 »

Total..... 205 50

Après l'abolition du Califat

L'abolition du califat est un événement de la plus haute importance et qui n'intéresse pas seulement la Turquie ; ses répercussions peuvent s'étendre fort loin, du Maroc à la Chine, en passant par notre Afrique du Nord, l'Egypte, l'Afghanistan et les Indes. Il n'est pas dit qu'une opposition ne se produira pas dans le monde musulman contre la brutale mesure prise par l'Assemblée d'Angora.

Cette mesure, d'ailleurs, pouvait être prévue : les nationalistes turcs avaient déjà séparé le pouvoir temporel du pouvoir spirituel, ne laissant au sultan que l'autorité religieuse ; ils se sont décidés à la lui retirer, sans doute parce qu'ils craignaient qu'il puisse chercher à en user pour reprendre la puissance qui lui avait été arrachée. D'où l'expulsion du calife, auquel on n'a donné qu'une lettre pour abandonner son palais, avec les princes et princesses de sa famille.

L'Assemblée d'Angora est allée plus loin encore : elle a décidé la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, et supprimé les écoles confessionnelles ; l'enseignement sera exclusivement laïc. L'administration des biens religieux disparaît ; c'est une réaction violente contre la tradition turque.

(De la Dépêche Coloniale.)

Pour nous la chose était inévitable, car la bourgeoisie turque ne diffère en rien des bourgeoisies européennes. Si les Kamalistes se sont appuyés sur cette force idéologique de l'Islam pour entraîner les masses paysannes et ouvrières, aujourd'hui que leur œuvre révolutionnaire est accomplie, leur masque tombe.

La religion musulmane qui ne pouvait s'encadrer dans la nouvelle organisation sociale, devait fatalement engendrer un heurt entre cette bourgeoisie capitaliste naissante et le pouvoir spirituel du califat.

Les luttes prochaines ne seront plus entre les vieux turban et l'Assemblée d'Angora, mais entre la classe ouvrière turque brimée et sa nouvelle bourgeoisie au pouvoir. Déjà le prolétariat organisé turc se réveille et demande sa libération complète. Si le peuple turc a, depuis des années, supporté le poids des luttes contre l'impérialisme européen, demain il se soulèvera pour renverser sa bourgeoisie qui lui a fait tirer les marrons du feu.

Agitation républicaine en Perse

On mande de Téhéran à Reuter qu'une secte religieuse préconise l'établissement d'une république en Perse. D'autre part, à l'exception du journal Iran, toute la presse a commencé une campagne contre le shah. Elle réclame sa déchéance et l'établissement d'une république. Le monde oriental se réveille-t-il enfin ?

LE BILAN

d'un siècle de civilisation

En 1830, la France a mis le grappin sur l'Algérie. Elle a prétendu délivrer le peuple algérien du joug barbare des Turcs. Or, la Turquie n'a jamais conquis le pays entièrement comme la France, c'est tout juste si elle a occupé quelques ports du littoral, elle n'avait aucune autorité sur l'ensemble du territoire.

Certes, les soldats turcs faisaient bien de temps à autre quelques incursions à l'intérieur, ils terrorisaient les paysans et les pillaient ; c'était d'ailleurs très rare et les Arabes se défendaient si bien que souvent les soldats pillards ne revenaient pas à leur caserne.

C'est méconnaître profondément les liens qui rattachent les différentes races qui pratiquent la religion musulmane que de dire que Turcs et Arabes n'auraient pas pu s'entendre pour ne former qu'une seule nation. NORTH-AFRICAINE. L'Islamisme avait déjà commencé à porter ses fruits dans ce sens. Exemple : Dans des villes comme Tiemcen, Mostaganera, Alger, et dans bien d'autres cités où il y a eu des mariages mixtes, nous constatons encore les vestiges de cette fusion de races.

Si, à l'époque, la Turquie avait été capable d'une bonne administration et si elle avait eu les notions du colonialisme tel qu'il a été développé ensuite par les puissances occidentales, elle aurait encore en Algérie, et l'impérialisme français n'aurait trouvé aucun prétexte pour lui ravir un pays où elle avait tant de raisons pour y demeurer.

D'ailleurs, la Turquie d'avant 1830 n'avait qu'un but : faire flotter l'étendard du Khalif sur les pays musulmans.

Par conséquent, quand la France impérialiste vient opposer sa douce (sic) civilisation à la domination barbare des Turcs et qu'elle affirme devant le Monde qu'elle ne veut que le bien des populations de ses colonies et qu'elle se vante du progrès qu'elle a accompli, elle commet avec son audace continue un grosier mensonge.

Voyons le bilan de cette fameuse civilisation. Dans 6 ans, il y aura 400 ans que la France est installée en Algérie ; 15 ans de massacres contre Ab-d-el-Kader qui combattait avec quelques dizaines de cavaliers sans armes, sans armée régulière et sans organisation aucune ; les soldats de la France impérialiste remportaient ainsi sur les romanes des victoires faciles et se couvraient de gloire à bon marché.

Une fois le pays pacifié, après avoir exterminé les pauvres bourgeois qui défendaient leur pays et après avoir fait fuir des centaines de milliers de soldats français innocents en leur promettant les richesses du pays, elle a exproprié toutes les terres des indigènes réduits à merci, expropriation officielle et forcée.

Elle a livré ensuite le pays à des aventuriers cosmopolites de tout arabit qui ont continué à dépouiller les paysans de leurs terres par des simagrèmes d'habiles qui n'étaient que l'exportation déguisée qui continuait.

C'est ainsi qu'en 1914 la majorité des terres de bon rapport étaient entre les mains des requins coloniaux, et les indigènes complètement dépossédés et réduits sur les hauts plateaux où ils mènent une existence lamentable. Nous en avons vu les effets en 1923 et 1924 où la famine sévissait parmi eux, à tel point que le monde entier s'en est ému. L'administration a remédié à cette famine par une répression féroce et l'expulsion des musulmans des centres urbains où elles venaient chercher leur pitance dans les boîtes à ordures.

Tels sont les bienfaits de la civilisation que la France leur a apportée ; et ce n'est pas tout, nous reviendrons dans un prochain numéro sur cette civilisation au point de vue moral et social. Après la guerre, quelques indigènes ont su finir les professeurs de France et d'ailleurs, et se sont mis à racheter les terres dont on les avait frustrés. Il faut voir la fureur des colons et de l'administration elle-même devant ce retour à l'indépendance.

Quant à nous, cela ne nous fait ni chaud ni froid ; nous indigènes qui travaillons nos terres sans d'aucun grand conditionnement de la classe ouvrière que les autres, et qui nous unissons avec les Européens qui oppriment et spolient leurs compatriotes.

Attendez, messieurs, vous ne pouvez rien pour attendre ; la classe ouvrière indigène se réveille à sa conscience de classe et le coup de balai qu'elle donnera n'épargnera ni requins étrangers ni requins indigènes.

Une simple question à la bourgeoisie française : vous n'êtes pas honteux, messieurs, de voir qu'en 40 ans d'occupation allemande les Alsaciens-Lorrains ont complètement perdu l'usage de la langue française, alors qu'au bout d'un siècle il n'y a pas 3 % d'Algériens qui parlent le français ?

Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

EL LAGHOATI.

Zaglou Pacha, Ministre bourgeois

La police égyptienne a fait plusieurs perquisitions au Caire et dans la province d'Alexandrie, qui ont amené la découverte de nombreux tracts de propagande. Un Russe a été arrêté et d'autres arrestations sont imminentes. (Radio.) Quand les Anglais étaient les grands maîtres, ils emprisonnaient ceux qui réclamaient l'indépendance de l'Egypte. Maintenant que Zaglou les a remplacés, il continue leur besogne et fait arrêter les communistes qui préchent l'indépendance de l'Egypte. Ça n'était pas la peine assurément de changer de gouvernement.

Le servage modernisé

Il y a quelques mois se fondait, à Clermont-Ferrand, sous les auspices du journal féministe Nouvelle France, l'œuvre des Serviteurs coloniaux, dont le but était de remédier à la crise des domestiques en procurant aux adhérents des bonnes martiniquaises. Les personnes qui désiraient faire venir ces serviteurs exotiques devaient verser à l'œuvre une avance de 700 francs, moyennant quoi elle s'engageait à leur fournir une Martiniquaise dans un délai déterminé.

Cette agence, qui se livrait à la traite des noirs, vient d'être poursuivie pour escroquerie envers ses clients. Les sommes détournées s'élèveraient à 200.000 francs.

Nous mettons en garde tous nos frères coloniaux contre les offres alléchantes de ces « œuvres » touchées que l'impérialisme répand dans les colonies pour fournir une main-d'œuvre vile à sa bourgeoisie.

NECROLOGIE

Les originaires des colonies viennent de perdre à Paris trois camarades : Eugène Gadara, Justin Beaumais et Druma Lara. Nous adressons à leur famille nos sincères condoléances.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Léopold MESNARD.

Imprimerie Française (Maison J. Dancourt)
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges DANGON, imprimeur.